

Fig. 1. — Hybride de Pintade ♂ et de Poule (Muséum de Paris).



Fig. 2. — *Agelastes meleagrides* (Temminck).

M. le Professeur L. Joubin présente et offre à la Bibliothèque du Muséum, au nom de M. Louis Germain, le volume relatif aux Mollusques du *Voyage zoologique en Khroumirie (Tunisie)* par M. Henri Gadeau de Kerville, volume ayant pour titre : *Étude sur les Mollusques recueillis par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage en Khroumirie (Tunisie)* avec 9 planches en photocollographie.

M. Henri Hua présente et offre à la Bibliothèque du Muséum la brochure qu'il a publiée à l'intention des voyageurs naturalistes, ayant pour titre : *Instructions générales pour la récolte et l'envoi des échantillons botaniques.*

COMMUNICATIONS.

La livrée du plumage chez les Hybrides de Pintade et de Poule,

par M. F. Guyer (de l'Université de Cincinnati).

L'hybride que représente la figure 1 a été offert au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, en 1853, par la *Zoological Society of London.* Il est mort, en 1854, à la Ménagerie du Jardin des Plantes et a été monté pour les collections. En dehors du fait que c'est un «hybride de Pintade (mâle) et de Poule», on n'a pas d'autre renseignement sur son origine. Quoi qu'il en soit, cet hybride est très intéressant en raison de la ressemblance que présente son plumage avec celui de cinq autres hybrides de Pintade et de Poule que possède le Musée de l'Université de Cincinnati. Les particularités que présente ce plumage doivent être considérées comme le résultat de l'atavisme.

Par sa taille et son apparence générale, cet hybride ressemble à la Poule domestique plus qu'à la Pintade. Il n'y a pas trace de crête ni de casque, la tête étant complètement emplumée, sauf le tour de l'œil, qui porte une peau nue et rouge, plus étendue ici que chez les autres hybrides. Mais ce qui est surtout remarquable, c'est que l'Oiseau porte sous le bec une véritable barbe de longues plumes blanches, s'étendant d'une oreille à l'autre. Il n'est pas douteux que ces plumes remplacent les barbillons, comme dans les races de Padoue, de Houdan et de Crèvecœur de nos Poulets domestiques. La queue est large, aplatie, faiblement étagée, différant ainsi de celle des deux parents.

Les plumes du sommet et du derrière de la tête et du cou sont noires avec quelques traces de gris ou de brun. Par leur structure elles sont intermédiaires entre celles des deux progéniteurs, présentant l'allongement des plumes de la Poule avec la texture plus décomposée de celles de la Pintade.

Mais la particularité la plus intéressante que présentent les six hybrides que j'ai pu étudier se trouve dans la coloration des plumes qui couvrent le reste du corps. On ne trouve aucune trace des taches blanches, arrondies, en forme de *perles* qui sont propres à la Pintade : toutes les plumes sont ornées de bandes blanches en forme de chevron, imitant les lettres U ou V, et c'est cette particularité qui doit fixer l'attention.

Dans le spécimen que nous figurons, ce caractère n'est pas aussi frappant que chez les autres hybrides de même espèce, parce qu'il est ici en partie caché par des plumes blanches qui recouvrent les autres. En écartant les premières, on met celles-ci en évidence. Mais les plumes barrées par des chevrons sont bien visibles sur la partie postérieure du dos et les couvertures de la queue, et même sur les scapulaires, la poitrine et l'abdomen; sur les rémiges, les barres sont moins typiques, affectant la forme de zigzags.

Pour les cinq hybrides américains, dont les deux parents sont bien connus, on ne trouve rien, chez ceux-ci, qui puisse expliquer l'origine de ce plumage. Il faut donc rechercher cette origine chez des ancêtres plus éloignés.

La Pintade appartient à la sous-famille des *Numidinæ*, de la famille des *Phasianidæ*, et la Pintade domestique descend de *Numida meleagris*, espèce sauvage d'Afrique, dont elle diffère peu par le plumage. La Poule, d'autre part, appartient à la sous-famille des *Phasianinæ*, de la même famille, et n'est qu'une forme domestique de *Gallus gallus* (ou *ferrugineus*), espèce sauvage originaire d'Asie.

Si la coloration du plumage de la Pintade domestique ou sauvage présente peu de rapports avec celle de notre hybride, il n'en est pas de même du représentant d'un genre assez différent, mais appartenant à la même sous-famille, *Agelastes meleagrides* (fig. 2). Ici, le plumage, à l'exception d'un collier blanc, est d'un brun noir tiqueté ou vermiculé de fines raies transversales blanchâtres, disposées en forme de croissant ou d'accolade. De même, chez *Acryllium vulturinum*, certaines plumes du cou et du dos présentent les mêmes vermiculations blanches. Même chez *Numida* on trouve des traces de barres transversales sur certaines plumes du cou et du dos, particulièrement à la base, qui est cachée d'ordinaire. Il semble que ces plumes ne sont pas encore arrivées à la phase complètement perlée. Même sur les plumes perlées de la façon la plus typique, on peut trouver dans l'arrangement des taches blanches une indication de bande transversale, ou même des bandes en chapelet, c'est-à-dire en partie

scindées en taches arrondies. Sur le dos de certains individus on trouve des séries de fines marques blanches recourbées qui ressemblent à celles d'*Agelastes*. On trouve encore des traces de ces lignes pâles sur le dos d'autres espèces du genre *Numida* et chez les jeunes.

Il est permis de conclure de ces faits qu'il y a eu et qu'il existe encore chez les Pintades des restes d'un type primitif à plumage barré de blanc. On peut d'ailleurs distinguer deux types de ces barres : d'abord les fines vermiculations d'*Agelastes meleagrides*, puis des barres plus larges, dérivées peut-être du type précédent, telles qu'on les trouve sur les rémiges et à la base d'autres plumes chez la Pintade domestique.

L'évolution de ce mode de coloration dans ce genre est probablement le suivant : un plumage foncé irrégulièrement varié de blanc a formé d'abord les vermiculations étroites d'*Agelastes*, et celles-ci ont donné naissance aux raies blanches que l'on voit à la base de certaines plumes de Pintade. Puis celles-ci se sont élargies et ont formé les taches arrondies, en forme de perles, si visibles sur *Numida meleagris* et *Acryllium vulturinum*. Enfin certaines plumes de ces dernières ont dépassé ce stade, les taches blanches se fondant en une seule bande longitudinale.

Si, élargissant la question, nous examinons maintenant les Faisans proprement dits, nous trouvons aussi dans leur plumage une tendance manifeste à former des barres recourbées ou des chevrons qui, le plus souvent, se montrent seulement à l'extrémité de chaque plume. Sur *Polyplectron chalcurus*, par exemple, que l'on peut considérer comme une forme très primitive, si les faits que j'expose ici sont exacts, on trouve un type intéressant de coloration qui semble résumer la livrée de la majorité des *Phasianidæ*. Vue d'ensemble, la teinte générale est un brun roux avec des chevrons foncés sur le dos et la queue. Si l'on examine une plume séparée du dos, on voit que sa coloration consiste en séries de chevrons, ou de croissants en U alternativement clairs et foncés, les bandes claires étant au nombre de 4 ou 5. On peut admettre que les bandes transversales que l'on voit sur d'autres espèces du genre *Polyplectron* dérivent de celles-ci par suppression plus ou moins complète des bras de l'U, ou par allongement de la partie médiane de manière à former une ligne transversale.

Sur *Polyplectron chalcurus* lui-même on trouve toutes les transitions entre ces différentes formes, particulièrement sur les couvertures de l'aile. Une disposition semblable se retrouve sur les plumes scapulaires de *Gallus gallus*, *G. Sonnerati* et *G. varius*, ainsi que sur beaucoup de Faisans, sous forme de barres, et un examen approfondi de ces barres permet de les ramener à la forme primitive de l'U ou du V.

Revenant maintenant à nos hybrides de Pintade et de Poule, on peut se demander s'ils retournent vers le mode de coloration de *Polyplectron chalcurus* ou vers celui d'*Agelastes meleagrides?* En réalité, ils tiennent de

l'un et de l'autre, et il est probable que leur mode de coloration se rattache à un type primitif plus ancien et commun à tous les *Phasianidæ*[1].

En résumé, on doit admettre que la coloration de nos hybrides est un retour par atavisme vers un plumage caractérisé par des chevrons alternativement clairs et foncés, qui se retrouve encore nettement accusé chez plusieurs types de la même famille tels que *Polyplectron* et *Argelastes*, et qui semble avoir été le plumage primitif de tous les membres de cette famille des *Phasianidæ*.

(*Travail du Laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie.*)

Sur le nid des Fourniers (Furnarius *Vieill.*).

par M. A. Menegaux.

La Mission de Créqui Montfort a rapporté de Salta, dans la Province de ce nom située dans la région Nord de la République Argentine, quatre nids de Fourniers en très bon état. Malheureusement, la Mission, à son envoi, n'a pas joint les Oiseaux, en sorte ce n'est qu'avec doute que je crois pouvoir les rapporter à la forme typique [*Furnarius rufus rufus* (Gm.)] commun à l'Est des Andes boliviennes. Les Fourniers, rangés dans la famille des Dendrocolaptidés, sont communément appelés *Joäo de Barro* (Jean de Glaise), *Hornero* (boulanger) au Brésil; *Casero* (fabricant de cases) à Santa-Fé; *Oven-bird* en anglais, et *Lehmhans* en allemand.

L'architecte et le constructeur d'un aussi remarquable édifice n'est pas plus gros qu'un Étourneau. Sa longueur totale n'est que de 20 centimètres. Ses ailes et sa queue sont médiocres, ses pattes plutôt faibles, ses doigts longs avec des ongles peu allongés. Son corps roux en dessus est plus pâle en dessous. La tête porte des plumes acuminées et est marquée d'un trait sourcilier blanc; elle va se terminer par un bec long, un peu arqué et qui paraît peu approprié à un pareil travail. Cet Oiseau aime la société de l'homme et est même très familier.

Ce qui le rend intéressant, c'est qu'il ne se trouve jamais à l'intérieur de la forêt vierge, ou éloigné des eaux. Il habite toujours les soi-disant *Campos* des Provinces centrales du Brésil, ainsi que les pampas et les savanes des États voisins. Dans les montagnes, il ne s'élève jamais au delà de 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il accompagne toujours les cultures et, dès qu'on a obtenu, par le feu, une clairière cultivable, le

[1] Ce fait a déjà été signalé par Tegetmeyer (*in litteris*), cité par Darwin, *Variations des Animaux et des Plantes*, traduction française de Barbier, 1879, t. I, p. 265 et suiv.